



Revue européenne des migrations internationales

vol. 31 - n°2 | 2015

Majorité et minorités : un rapport à repenser

Jamoulle Pascale, Par-delà les silences. Non-dits et ruptures dans les parcours

Constance De Gourcy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/7324>

DOI : 10.4000/remi.7324

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 139-140

ISBN : 979-10-90426-25-2

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Constance De Gourcy, « Jamoulle Pascale, Par-delà les silences. Non-dits et ruptures dans les parcours », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 31 - n°2 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 19 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remi/7324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.7324>

© Université de Poitiers

❖ Notes de lecture

Jamouille, Pascale

Par-delà les silences. Non-dits et ruptures dans les parcours – Paris : La découverte, 2013. – 283 p.

ISBN : 978-2-70-717724-7

« Lever les silences qui pèsent sur les migrations et immigrations », tel est l'objectif ambitieux de cet ouvrage fruit d'une riche enquête de terrain menée pendant deux ans en Seine-Saint-Denis en banlieue nord-est de Paris. En donnant la parole à des migrants et descendants de migrants, l'auteure, docteur en anthropologie et assistante sociale, contribue à la mise au jour d'une sphère publique exiltaire où le récit de l'intime rencontre plus largement les conditions générales des situations vécues et partagées. Aussi, ce sixième ouvrage de Pascale Jamouille enrichit le travail de recueil de la mémoire des migrants à partir de leur production singulière afin de la faire dialoguer avec l'histoire du pays d'accueil. Si la Seine-Saint-Denis, ce « département-monde » a été choisi comme terrain d'études, ce n'est pas seulement parce que les non-dits et ruptures dans les parcours d'émigration y sont plus « bruyants » qu'ailleurs, mais surtout parce que ce terrain offre un effet loupe des différents processus (politiques, économiques, sociaux, etc.) conduisant à l'exil.

Dans cette « enquête impliquée » (p.13), l'auteure adopte une perspective dynamique qui l'amène à s'intéresser au « travail de l'exil » accompli en migration, travail nécessaire car producteur et conducteur de « métissage social et culturel » en migration (p. 256). Cette orientation qui s'inscrit notamment dans la filiation des travaux de François Laplantine a été préférée à celle de l'intégration car elle ouvre l'accès à une création jamais achevée qui transforme en continu les individus et les sociétés d'installation. À partir de

cette orientation théorique qui considère la migration comme un « processus d'émergence de la personne » (p.56), sont identifiées les difficultés qui troublent le « travail de l'exil » et freinent le processus de métissage. Les silences et les non-dits deviennent, pour l'auteure, des révélateurs des épreuves endurées dans ces parcours. Deux angles d'analyse se dégagent ainsi : d'une part, le silence et les non-dits sont liés à l'absence de transmission sur les origines de certains migrants et le mot de rupture, présent dans le sous-titre de l'ouvrage, prend ici sa dimension explicative. D'autre part, le silence témoigne de l'absence de prise en compte du vécu pré-migratoire et des origines de ces migrants dans un pays où le modèle républicain renvoie à la sphère privée les caractéristiques biographiques singulières. Ces deux orientations – le silence comme mutisme et le silence comme déni – ouvrent cependant sur des directions différentes qui auraient mérité d'être davantage articulées l'une à l'autre, d'autant qu'elles n'ont pas le même poids explicatif dans la compréhension de ces parcours.

Il faut souligner, sur le plan méthodologique, la diversité des modes de recueil de la parole des enquêtés. Pour mener cette enquête, l'auteure s'est immergée dans son terrain d'études, n'hésitant pas à résider chez l'habitant au plus près des familles rencontrées et de leurs modes de vie. Outre des entretiens individuels, des entretiens de groupe ont été réalisés, dont certains en présence de membres de l'équipe de travailleurs sociaux à laquelle Pascale Jamouille s'est intégrée. Des références littéraires mettent en perspective certains propos tenus par les interviewé.e.s et contribuent à ce croisement des regards cher à l'auteure parce que source de métissage.

L'ouvrage est structuré en deux parties, chacune adossée à une enquête : la première est consacrée aux récits de migrants issus d'horizons géographiques divers ; la seconde aux descendants de migrants. L'unité d'analyse tient ici à la façon dont le « travail de l'exil » et les différents métissages opèrent pour ces deux populations. L'unité de lieu, le département de la Seine-Saint-Denis, permet de dresser, sans objectif de représentativité, des portraits de migrants choisis pour leur diversité et, ce, afin de mettre au jour les processus migratoires de construction de la personne (p.54).

La première partie intitulée « Nouveaux migrants. Le travail de l'exil en grande précarité d'existence » décrit les parcours de migrants, hommes et femmes, depuis les pays d'origine jusqu'à leur arrivée en France. L'angle d'analyse retenu permet de dérouler le fil en profondeur pour comprendre les raisons qui les ont conduits à se lancer sur les routes de l'exil, les stratégies adoptées ainsi que les épreuves qu'il leur reste à surmonter. Parmi la complexité des mobiles de départ, le déterminisme économique est mis en retrait au profit de l'ouverture des possibles que le fait de partir laisse espérer. Ainsi, ce qui est présenté comme une alternative – « fuir ou résister » (p.26) – souligne la dimension active dans l'engagement dans les parcours et, l'importance des différents investissements dont la migration fait l'objet. Pour déployer l'analyse, Pascale Jamoulle présente six « groupes » à partir desquels sont exposés les différents traits qui caractérisent la population enquêtée. Ces « groupes » ne constituent pas des entités figées mais témoignent davantage de logiques d'engagement dans la migration en fonction de variables telles que l'âge ou le sexe. C'est en tenant compte de ces différents groupes que l'auteure met en évidence leur caractère novateur. Il est cependant permis de s'interroger sur l'usage du terme « nouveaux » : s'agit-il vraiment de « nouveaux » migrants, comme l'indique le titre de cette partie ? Ne faudrait-il pas plutôt considérer ces parcours comme des révélateurs de la transforma-

tion des conditions d'accueil dans le pays d'installation ?

La seconde partie intitulée « Familles immigrées. Métissages dans le 'département monde' » met l'accent sur les métissages qui s'observent en Seine-Saint-Denis et les difficultés que rencontrent certains jeunes à se positionner dans une histoire sociale, politique et culturelle que ce soit par rapport au pays d'origine ou par rapport au pays d'installation. L'enquête menée auprès de descendants de migrants explore ainsi le devenir de jeunes confrontés à l'incertitude, à la précarité et à différentes formes de discrimination. Cette plongée dans ces univers narratifs entrecoupés de silences relatifs aux origines permet de comprendre l'importance que revêt le territoire – et plus précisément le quartier – auprès de cette population. Espace de rebond ou de captivité sociale, ces jeunes y puisent des ressources qui les mèneront soit vers d'autres horizons sociaux et professionnels, soit à l'inverse vers les segments disqualifiés du travail ou de l'économie informelle. Cette seconde partie apporte ainsi une contribution à une « ethnographie des relations sociales et des métissages de la jeunesse » (p. 146) tout en questionnant les politiques publiques et les modèles de prévention fondés sur le non-dit.

Au final, Pascale Jamoulle livre une étude fine et détaillée de parcours de migrants et descendants de migrants au regard des possibilités de métissage qui s'offrent à eux et des difficultés qu'ils rencontrent. Malgré une présentation qui tend dans certains cas à opposer la population des migrants enquêtés à la « population française », l'ouvrage intéressera aussi bien un public d'universitaires qu'un public de praticiens et de décideurs. Ils trouveront dans les analyses proposées des clés théoriques et pratiques pour penser le vivre ensemble et l'unité dans la diversité.

Constance De Gourcy

Département de sociologie,
Aix-Marseille université, Laboratoire
méditerranéen de sociologie